
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES ŒUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

SOMMAIRE

Calendrier de la semaine, 129. — Quarante-Heures, 129.

Partie non officielle : CAUSERIE DE LA SEMAINE : Son Eminence le Cardinal Mercier, 130. — LITURGIE ET DISCIPLINE : Faut-il prendre de l'eau bénite en sortant de l'église? 131. — Prières du Rosaire, 132. — Couleur des ornements sacerdotaux, 132. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN, 133. — VARIÉTÉS: Le "Cortège" du Chapelet, 134. — Le vice-président des Etats-Unis et la Sainte Vierge, 137. — LES LIVRES, 138.

Bulletin social : FAITS ET ŒUVRES : La France et les élections, 140.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 2 novembre, — XXI ap. Pent. et 1 nov. Du dim.
 Lundi, 3. — COMMÉMORATION DES MORTS.
 Mardi, 4. — S. CHARLES BORROMÉE, év. et conf.
 Mercredi, 5. — STES RELIQUES conservées dans les églises, *dbl. maj.*
 Jeudi, 6. — De l'octave.
 Vendredi, 7. — De l'octave.
 Samedi, 8. — Octave de la Toussaint, *dbl. maj.*
 Dimanche, 9. — XXII ap. Pent. et III nov. DÉDICACE DE LA BASILIQUE DU SAUVEUR, *dbl. 2cl*

QUARANTE-HEURES

novembre, Rédemptoristes. — 4, Charlesbourg. — 5, St-Charles. — 7, St-Marc. — 9, N.-D. de Jacques-Cartier.

PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

S. Em. LE CARDINAL MERCIER

A l'heure où ces pages de la *Semaine Religieuse* paraîtront, S. Em. le cardinal Mercier sera dans Québec.

Pendant cinq longues années d'angoisses et de deuils, la voix du vénérable Archevêque de Malines n'a cessé de s'élever du fond de la Belgique envahie et de retentir par le monde, plus haute que tous les bruits de la guerre. Les catholiques écoutaient, dans une émotion profonde. Récits sans amertume, mais combien poignants de la "douloureuse passion de la Belgique"; protestations indignées contre le crime; fermes revendications des immunités de l'Église; affirmations nettes et claires du droit chrétien de la guerre; expression des principes de la saine philosophie sur les devoirs envers la patrie et envers l'autorité légitime; témoignages rendus à la droiture et à la vaillance; enseignements et conseils salutaires, consolations pleines de douceur, paroles d'espoir... — les lettres et les discours de Son Éminence depuis 1914 forment, suivant l'expression du cardinal Amette, une "œuvre admirable de doctrine évangélique, de sollicitude pastorale et de courage patriotique". Et monseigneur Fuzet, archevêque de Rouen, primat de Normandie lui écrivait: "Au milieu des horreurs dont nous sommes témoins, soyez bénie, Éminence, d'avoir fait revivre à nos yeux, dans une vraie beauté de splendeur morale, la figure des saints évêques défenseurs de la cité, les champions intrépides de l'indépendance de l'Église."

S. Em. le cardinal Mercier apparaît, en effet, dans la grande guerre, comme le *Defensor civitatis*; le savant, le philosophe, le docteur, appelé jadis par Léon XIII à introduire le thomisme à Louvain, est devenu, parce que sa patrie allait périr, "un prophète de libération, entendu d'un bout du monde à l'autre". Et, par les gestes qu'il a faits, par les paroles qu'il a dites, le Prince de l'Église a, seul, remporté sur l'Allemagne une victoire morale, qui a précédé celle des armes, et qui l'égale.

Dans la lutte qu'il a soutenue, Son Éminence devait singulièrement élever le débat : il n'a pas seulement sauvé la Cité belge, sa patrie : il a proclamé la Vérité en face de l'erreur, protégé la Civilisation contre la barbarie, défendu le Droit contre l'injustice. L'Archevêque de Malines entre dans l'histoire de l'Église et du monde comme Défenseur du Droit.

Nous nous inclinons avec vénération devant la grande et noble figure de S. Ém. le cardinal Mercier ; nous le prions d'agréer l'hommage respectueux de notre admiration, et nous formons des vœux pour que, sous sa direction et d'après ses enseignements, se reconstruise sa chère Université de Louvain et se rétablisse sa patrie.

ADJUTOR RIVARD,

Professeur à l'Université Laval.

LITURGIE ET DISCIPLINE

FAUT-IL PRENDRE DE L'EAU BÉNITE EN SORTANT DE L'ÉGLISE ?

Il est un adage reçu en liturgie : *Aqua benedicta datur ingredientibus, non vero egredientibus* ". Cette sentence s'accorde parfaitement avec la rubrique qui prescrit au prêtre sortant de la sacristie de se signer avec de l'eau bénite, s'il le peut commodément et qu'il ne dit rien de semblable pour le retour après la messe ; elle s'explique aussi très bien, si on réfléchit au but qu'on se propose en faisant usage de ce sacramental. On le prend en entrant dans l'église pour effacer les souillures contractées dans le monde, mais, dans l'église, on est censé n'en avoir contracté aucune. Avant la messe solennelle du dimanche, il est prescrit d'asperger les fidèles. Enfin, lorsqu'un dignitaire ecclésiastique est reçu à l'entrée de l'église, on lui offre l'eau bénite pour se signer et en asperger l'assistance.

Les choses étant ainsi, que faut-il penser de l'usage presque universel de prendre de l'eau bénite aussi bien en sortant de l'église qu'en y entrant ?

Pour répondre à cette question déjà presque résolue par son exposé, il s'agit de rappeler la signification de l'eau bénite et le motif de son emploi. Consacrée par les exorcismes et oraisons du rituel, cette eau est un des sacramentaux destinés spécialement à éloigner la pernicieuse influence du malin esprit, et surtout quand on la prend avec les dispositions requises, à effacer les fau-

tes légères. Si les fidèles en usent avec esprit de foi et contrition, ils acquièrent la pureté de conscience convenable en s'approchant des saints mystères. En même temps qu'une vertu sanctifiante, elle possède celle de purifier l'âme des péchés véniels, et aide à mettre de côté toute pensée mondaine susceptible de troubler la prière. De ces considérations il résulte que l'eau bénite prépare excellemment l'âme chrétienne à la prière et à l'assistance au saint Sacrifice, et qu'il serait difficile de s'expliquer son utilité lorsque la prière a pris fin et qu'on retourne à des occupations profanes. D'ailleurs aucune rubrique, aucun texte de concile, aucun auteur liturgique ne parle de ce dernier usage, ni ne le conseille. Il est peu louable, sinon blâmable, d'introduire un nouveau rite, en dehors de l'autorité légitime.

Cette abstention concerne évidemment tout d'abord les ecclésiastiques qui ne doivent rien innover en fait de cérémonies. Les simples fidèles, ignorants des lois liturgiques et n'en comprenant pas le véritable sens, s'imaginent qu'à l'approche du bénitier il est toujours bon d'y plonger la main, puisqu'on leur recommande de faire le signe de la croix avant et après les actes principaux de la journée. Ce n'est pas le cas d'interpréter ainsi ce conseil de perfection.

Généralement cependant, il n'est pas à propos d'engager les fidèles à se réformer sur ce point ; le mieux pourrait être l'ennemi du bien. Si on redoute de leur part le scandale des faibles, on se gardera bien de les mal édifier ; au besoin on fera comme eux, suivant la parole de saint Paul : *Videte ne forte hæc licentia vestra offendiculum fiat infirmis* (1 Corinth., VIII, 3.)

[Semaine de Lyon.]

PRIÈRES DU ROSAIRE

Q.— Les exercices du Rosaire doivent-ils se terminer avec le mois d'octobre ou se faire jusqu'au deux novembre ?

R.— Les exercices du mois du Rosaire doivent se faire "à partir du premier jour du mois d'octobre jusqu'au second jour du mois de novembre suivant." Encycliques de Léon XIII, *Supremi Apostolatus* (1er septembre 1883), *Superiore anno* (30 août 1884) ; *Nouvelle Revue théologique*, 1885, page 454 ; *l'Ami du Clergé*, 1907, page 430.

COULEUR DES ORNEMENTS SACERDOTAUX

Q.— Est-il permis, pour cause de pauvreté, de confectionner un ornement sacerdotal de diverses couleurs, de manière que le même ornement serve à des fêtes différentes ?

R.— Les ornements en drap d'or peuvent être employés à la place des ornements blancs, rouges, ou verts, mais jamais pour remplacer le violet. (S. C. R., 5 déc. 1868, n. 3191, ad IV.)

Un décret interdit les ornements sur lesquels les couleurs se confondent tellement qu'aucune d'elles ne prédomine. Voici le texte de ce décret : " Num paramenta confecta ex serico, variis coloribus et floribus intexta, ita ut vix dignoscatur color primarius et praevalidans, usurpari valeant mixtim, saltem pro albo, rubro et viridi?—R. Negative." (S. C. R., 23 sept. 1837, n. 2768, ad V-2.)

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ

Maison de retraites.—Sur l'invitation de M. le Curé, l'abbé Z. Lambert, la fabrique de St-François-de-Beauce, avec l'assentiment de la paroisse, a voté la somme de \$15,000. à \$20,000. pour la construction d'une maison pour retraites fermées. L'autorité religieuse ira bientôt fixer l'endroit de cette maison et les travaux commenceront immédiatement.

Visiteur distingué.—Sa Grandeur Mgr Tacconi, évêque du Honan oriental, Chine, était la semaine dernière, de passage à l'archevêché, l'hôte de Son Éminence le cardinal Bégin.

Nouvelle paroisse au Sacré Cœur.— A la suite d'une retraite prêchée par M. l'abbé V.-E. Lavergne, la jeune paroisse de St-Eloies-Mines, comté de Portneuf, s'est consacrée solennellement au Sacré Cœur, dimanche, le 19 octobre, et le Cœur de Jésus a été intronisé dans chaque foyer.

Départ pour Rome.— Mgr O. Cloutier, curé de Jacques-Cartier, a quitté Québec jeudi, le 23 octobre, pour Rome où il séjournera quelques mois.

Mgr Cloutier s'embarquera à New-York sur le " Patria " de la ligne Fabre.

Aux prières.—Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, l'âme de M. Pierre Bourque, décédé jeudi, le 23 octobre, à St-François-de-Beauce, à l'âge de 70 ans. Le défunt était le père de MM. les abbés Joseph et Charles Bourque, prêtres du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et Albert Bourque, diacre, professeur au même Collège.

La chapelle de la Congrégation.— Les travaux de réparation à la chapelle de la Congrégation, rue Dauphine, entrepris grâce à une souscription organisée par les Congréganistes de la Haute-Ville, avancent rapidement. L'ancien portique en bois a été remplacé par un plus solide en pierre, le clocher a été redressé, le plancher a été revêtu d'une couche de "terrazzo" et le plafond nettoyé et rafraîchi. On est à préparer l'installation d'un nouvel orgue.

Les souscriptions, à l'ordre des RR. Pères Jésuites, sont reçues par M. le docteur Elzéar Miville-Dechène, préfet de la Congrégation des hommes de la Haute-Ville.

Nouveau propagandiste.— M. l'abbé Joseph Maranda, vicaire à St-Jean-Port-Joli, qui a été récemment nommé propagandiste de l'*Action Catholique*, aura sa résidence au presbytère de Giffard.

VARIÉTÉS

LE "CORTÈGE" DU CHAPELET

On pourrait faire un beau cortège à la Flandrin de tous les personnages qui ont porté ici-bas leur chapelet avec respect et amour. On y verrait des saints, des rois, des héros, des guerriers, des savants, des artistes, des écrivains illustres.

Voici les saints d'abord. C'est saint Dominique qui ouvre la marche, puis tous les bienheureux de sa famille. Ce sont bientôt les fils de saint François qui s'associent à leurs frères les Prêcheurs. C'est saint Ignace avec ses enfants, saint François-Xavier et tant d'autres qui s'en vont, la croix à la main et le chapelet à la ceinture, à la conquête des âmes. C'est saint François de Sales et saint Vincent de Paul avec leurs filles; saint Alphonse de Liguori, saint Léonard de Port-Maurice, saint Jean-Baptiste de la Salle, ses fils et leurs élèves; le bienheureux Grignon de Montfort, le bienheureux curé d'Ars! Il faudrait les nommer tous, car tous récitent leur chapelet avec ferveur, combattent et meurent avec cette arme incomparable.

Voici les rois: saint Louis est à leur tête. Au rapport du confesseur de la reine Marguerite, il a l'habitude de réciter chaque soir cinquante *Ave Maria*, et, à chacun d'eux, il fait une genuflexion. Edouard III d'Angleterre, vaincu dans un tournoi, ne trouva pas de cadeau plus cher et plus précieux que son chapelet à offrir à son vainqueur, Eustache de Ribeaumont. Charles le Téméraire récite son chapelet en allant au feu. Louis XIV le dit aussi

tous les jours. Le P. de la Rue raconte qu'admis un jour à l'audience du roi, il le trouva seul, égrenant un chapelet à gros grains. Comme il en exprimait sa respectueuse surprise, le monarque lui répondit : " Ne soyez pas étonné, je me fais un honneur de réciter mon Rosaire, c'est un usage que je tiens de la reine, ma mère et je serais bien fâché d'y manquer un seul jour."

Voici maintenant les héros, les hommes de guerre, les hommes d'État : Bayard, le connétable Anne de Montmorency, Turenne, Coudé, avaient une grande dévotion au Rosaire et le récitaient, dit-on, fréquemment.

Les Vendéens qui portaient l'image du Sacré Cœur sur leur poitrine enroulaient leur chapelet autour de leur cou et le disaient dans leurs marches héroïques. Un jour, des Bleus entrèrent chez une pauvre vendéenne, femme d'un sabotier nommé Mourat. Furieux, le sabre à la main, l'un d'eux lui crie :

— Donne-moi ton chapelet, bigote !

— Tiens, répondit la vaillante chrétienne en montrant ses dix doigts, le voilà, mon chapelet ; je m'en sers tous les jours. Prends-le si tu veux.

Le grand patriote du Tyrol, André Hofer, au commencement du XIXe siècle, récitait son chapelet avec ses soldats à travers les rudes sentiers de ses montagnes. Une chanson tyrolienne du temps lui fait dire : " A genoux, les montagnards, à genoux ! Et prenez-moi vos Rosaires. Ce sont les violons que j'aime. Et quand la prière fera briller vos yeux, le Seigneur Dieu se montrera à vous." Sur le point d'être fusillé, Hofer donna son chapelet, son plus cher trésor, au prêtre qui l'assistait, puis, d'une voix ferme, commanda le feu.

Le maréchal Bugeaud ne craignait pas de dire son chapelet au feu du bivouac. Il portait sur lui une médaille de la Vierge que lui avait donnée sa fille. Il s'aperçut un jour qu'il l'avait perdue et en eut un vif regret. Puis, pensant qu'il avait dû la perdre à la halte précédente, il pria deux de ses hommes d'aller la chercher et ils la lui rapportèrent en effet.

Le commandant Marceau, un brave marin qui a dépensé sa vie au service et à la défense des missionnaires de l'Océanie, lorsqu'il faisait ses lointaines et glorieuses croisières, se promenait sur la dunette de l'*Arche d'Alliance* en égrenant son chapelet, de la même main qui avait porté très haut le pavillon de la France.

L'illustre et saint Président de la République de l'Équateur, Garcia Moreno, disait son chapelet tous les jours. On en dit autant de Lamoricière, de Sonis et d'un grand nombre de généraux et d'officiers de notre temps.

Un jour de l'année 1826, deux voyageurs, allant en diligence de Mâcon à Lyon, disaient tranquillement leur chapelet. Un voltairien, assis près d'eux, outré de cet acte, commença à se moquer

d'eux et de la religion. Mais bientôt une circonstance força les deux dévots à décliner leurs noms. C'étaient le vicomte de Montmorency, ministre des Affaires étrangères, et le comte de Villèle, président du Conseil, ministre des Finances. Le loustic, craignant les représailles auxquelles il s'était exposé, s'éclipsa prestement au milieu des rires de la compagnie.

Voici les artistes, peintres, musiciens, écrivains. Michel-Ange disait assidûment son chapelet. On voit encore à Florence, dans sa maison de la *Viâ Ghibellina*, deux chapelets à gros grains qui ont l'air très usés. Dans son *Jugement dernier*, on voit deux élus qui s'aident d'un chapelet qu'un autre leur tend pour monter au ciel.

Le Tintoret a représenté dans une belle toile qui est au musée de Ferrare le triomphe du Rosaire. La Vierge en remet un à saint Dominique. Plus bas, des anges en distribuent aux humains. Et Simon de Montfort, au premier plan, tient le sien dans une belle attitude de chevalier.

Haydn écrivait : "Quand la composition ne va plus, eh bien ! je me promène le long en large dans ma chambre, mon chapelet à la main, je récite quelques *Ave Maria* et alors les idées me reviennent." Mozart avait la même habitude.

Un jour, un petit enfant chantait dans la cathédrale de Vienne une antienne de la Vierge. Il y mit tant d'expression et sa voix était si belle et si pure qu'un religieux présent en fut ému jusqu'aux larmes : " Mon enfant, lui dit-il, en sortant, prenez ce chapelet et gardez-le en souvenir du Frère Anselme. Récitez-le souvent et vous deviendrez grand parmi les hommes." Le petit Glûck promit et tint parole toute sa vie. Il devint le grand Glûck, le professeur de Marie-Antoinette, le compositeur applaudi de toute l'Europe. Et souvent, au milieu d'une cour brillante et frivole, il se retirait le soir et allait dans une allée solitaire réciter le chapelet du Frère Anselme. Il mourut en le tenant dans ses mains.

Le fameux voltairien Volney naviguait un jour sur les côtes d'Amérique, non loin de Baltimore, lorsque s'éleva une tempête effroyable. Le philosophe tira son chapelet de sa poche et se mit à le dire tout haut. Le danger ayant disparu, une dame lui demanda malicieusement à qui il s'était adressé dans sa prière.

— Madame, répondit-il, il est facile de se moquer de Dieu dans son cabinet, mais on ne rit pas de lui dans la tempête.

Le célèbre docteur Récamier disait son chapelet pour obtenir à ses clients la santé du corps et celle de l'âme. L'ayant un jour tiré, et remarquant l'étonnement de quelques personnes présentes, il leur dit :

— Eh bien, oui, je dis mon chapelet. Quand je suis inquiet d'un malade, quand je trouve la médecine impuissante, je m'adres-

s
f
a
n

N

de
W
de
à l
se
il y
all
d'a
fit
l'al
rela
cell
plus
mus
à C
Dieu

me -

se à Celui qui sait tout guérir. Seulement j'y mets de la diplomatie ; comme le flot de mes occupations ne me laisse guère le temps d'intercéder autant qu'il le faudrait, je prends la bonne Vierge pour intermédiaire ; en me rendant chez mes malades, je dis une ou deux dizaines de chapelet. Rien de plus facile, vous comprenez. Je suis bien tranquillement assis dans ma voiture, je glisse ma main dans ma poche et j'entre en conversation. Le chapelet est mon interprète."

Louis Veuillot était un fervent du Rosaire. On ferait un joli recueil de ce qu'il en a dit. Dans une lettre à sa sœur, il décrit le parc de Boulez en Brabant "où il y a des fleurs et des rossignols, et dans lequel tout a une rage de fleurir et de chanter." Et avec le tour pittoresque d'une pensée qui se meut toujours dans le surnaturel, il donne la mesure du parc en disant qu'il a une longueur de six bonnes dizaines de chapelet pas bredouillées.

Imitons ces fiers chrétiens, aimons notre chapelet. Qu'il soit de bois ou de métal précieux, c'est un instrument de piété qui fixe en Dieu et en Marie notre attention distraite. Qu'il nous aide à prier et qu'il prie pour nous, pauvres pécheurs, pendant tout notre vie, maintenant et à l'heure de notre mort.

S. COUBÉ

LE VICE-PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS ET LA SAINTE VIERGE

Nous lisons dans la *Morning Star*, journal catholique de la Nouvelle-Orléans (numéro du 18 octobre 1919) :

La semaine dernière s'est tenue, à Washington, la convention des Mères de famille américaines de la Guerre — *American War Mothers*—. De toutes les parties des États-Unis, des mères de famille, qui ont ceint leurs fils de l'épée et qui les ont envoyés à la bataille pour la défense de la justice et du droit, étaient venues se réunir dans la capitale nationale. Parmi ces mères de famille, il y en avait plusieurs centaines dont les fils ont fait à la cause des alliés le sacrifice suprême. Le président Wilson fut incapable d'assister à cette convention, à cause de la maladie. Mais il se fit représenter par le vice-président, M. Marshall, qui prononça l'allocution d'ouverture. Après avoir déclaré qu'il n'y a pas de relation humaine plus délicate, plus inspirante ni plus sacrée que celle qui existe entre la mère et l'enfant, et qu'il n'y en a pas non plus qui ait inspiré plus noblement le génie des plus grands poètes, musiciens et orateurs, le Vice-président des États-Unis a rendu à Celle que les catholiques vénèrent sous le nom de sainte Mère de Dieu ce noble et éloquent hommage :

"Il y a une communion religieuse qui vénère un type de femme — la Sainte Mère — et qui lui rend un culte. Il me fait plaisir

de la considérer comme la Reine du Ciel et la Mère de Dieu incarné. Il se trouve que je ne suis pas moi-même un membre de cette grande Église ; mais j'espère que je ne violerai aucune convenance en disant que les sentiments des membres de cette Église, qui leur viennent d'un point de vue divin, m'ont touché moi-même, d'un point de vue humain. Je l'ai toujours considérée comme le type de la mère de tous les siècles... Elle a glorifié, embelli et sanctifié la maternité de tous les temps. Mais elle a particulièrement sanctifié cette maternité qui, pour l'amour d'une cause à laquelle le fils a donné sa foi, a toujours été prête à voir le fils sacrifier sa vie, sa fortune à son noble idéal et mettre tout son honneur dans la poursuite de cet idéal."

LES LIVRES

Vénéralable P. PINY, O.P. du grand Couvent et Collège de Saint-Jacques (1640-1709). *Le plus parfait*. Nouvelle édition par le R. P. Noël, du même ordre. Paris (Pierre Téqui, 82, rue Bonaparte). Vol. in-32, de 340 pages. Prix : 2 fr. 50. Majoration de 30%. En vente à Québec, à la librairie Garneau.

La Librairie Téqui a pu enfin donner satisfaction aux nombreuses demandes qui de toutes parts lui étaient faites pour la reprise de la publication des œuvres du P. Piny. Voici le troisième volume. Ceux qui ont lu et, — nous pouvons le dire, — goûté si profondément *La Présence de Dieu* et *La Clef du pur amour* retrouveront dans *Le plus parfait*, nous en avons l'assurance, avec toute l'onction et la suavité de notre auteur, un intérêt nouveau à sa doctrine de l'Abandon, appliquée, cette fois, à toutes les vertus chrétiennes dont elle est la plus haute expression.

Nous ne saurions mieux faire, pour recommander ce volume, que de citer le témoignage qu'en a rendu un de ses premiers approbateurs, le célèbre théologien Antoine Goudin. "L'auteur de ce livre, dit-il, a pris soin d'y traiter à fond cette excellente manière d'aller à Dieu par un abandon amoureux à sa divine volonté ; et il le fait avec tant de solidité, d'onction, de lumière, mais en même temps d'une manière si proportionnée aux plus simples que cet ouvrage ne peut être que très utile à toutes sortes de personnes. Les plus parfaits y découvriront tout ce qu'il y a de plus pur et de plus sublime dans la vie spirituelle, et les commençants y apprendront un chemin facile et ouvert à tout le monde où chacun peut entrer sans peine et sans péril."

Mgr TISSIER, évêque de Chalons. *Consignes catholiques, sociales, pédagogiques, patriotiques*. Paris (P. Téqui, 82, rue Bonaparte). Vol. in-12 de 386 pages. Prix : 3 fr. 50. Majoration de 30%. En vente à Québec à la librairie Garneau.

Nous lisons dans l'Avant-Propos :

Ce volume de *Consignes catholiques*, qui clôt notre enseignement pastoral des jours de guerre, est destiné à préparer et à promouvoir les œuvres nécessaires de la paix.

Pendant cinq ans, nous avons essayé, par nos persévérantes leçons, de tenir le moral de notre peuple aussi haut que le voulaient les dangers continuels de la cité et de la patrie. On trouvera ici, à côté de l'affirmation ardente de nos doctrines rédemptrices, l'écho de nos angoisses, de nos espérances et de nos joies suprêmes.

Mais ce que nous désirons qu'on y cherche, c'est surtout la route tracée des devoirs *sociaux* qui s'imposent à tous, prêtres et fidèles, individus et chefs, ouvriers et maîtres, après la grande lutte victorieusement achevée.

Comme toutefois une société secouée par la tempête ainsi que l'a été la nôtre, ne se peut guère restaurer et rasseoir que par une génération nouvelle, et, à notre sens, principalement par la génération féminine qui, en face des lois mauvaises, crée les bonnes mœurs domestiques et nationales, nous avons consacré une notable partie de cet ouvrage à l'éducation de la jeunesse et à l'*éducation des femmes*.

Nos *Consignes* se terminent par une *patriotique* leçon de choses, dans laquelle s'exhalent suivant les heures tristes ou gaies, notre prière, notre reconnaissance et notre admiration. Dieu, la France et nos soldats vainqueurs y reçoivent de justes louanges.

Près des autels propices et des tombes glorieuses où nous les agenouillons, puissent les survivants de la grande guerre, qui nous ont entendu ou bien nous liront, prendre les résolutions opportunes qui grandissent les hommes et peu à peu transfigurent les peuples !

GUSTAVE DE ROLLAND. *Vie de la sainte Vierge* (poème). Nouvelle édition. Avignon (Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.) Vol. in-8. Prix : 6 francs.

Le titre de cet ouvrage est bien modeste et ne peut indiquer par lui-même tout ce qu'il renferme à la fois de piété et d'émotion vraie, de poésie et de forte érudition. L'auteur y a condensé toutes les traditions qui complètent les renseignements authentiques que nous possédons sur la vie terrestre de Marie, toutes les pieuses légendes dans lesquelles la piété des générations successives s'est plu à faire passer sa naïve dévotion envers la Reine du ciel, tous les détails circonstanciés qui transportent le lecteur au sein de l'Orient et lui dépeignent avec une réalité saisissante la topographie, les usages et les mœurs de ce pays étrange et captivant à plus d'un titre.

Au service de cette érudition étendue qui plaira aux esprits cultivés, M. Gustave de Rolland a mis une poésie pleine de fraîcheur qui charme par sa facilité et par l'aisance avec laquelle elle dit ce qu'elle veut faire comprendre ; il a mis surtout une émotion sincère guidée par un sentiment de piété forte et aimable, en même temps qui fait du bien à l'âme et qui ne peut être que l'œuvre d'un cœur amoureux épris lui-même du Beau idéal et captivé par l'amour des choses divines. Science, poésie, piété, tout s'est réuni pour faire de ce livre une œuvre qui attire l'atten-

tion et l'attachement des âmes que sollicite le Vrai ou le Beau par l'un quelconque de ses aspects, et c'est avec raison que Mgr de la Boullerie, et comme théologien et comme poète, lui a donné une chaleureuse approbation. Celle du public l'a d'ailleurs confirmée puisque l'édition qui paraît aujourd'hui n'est pas la première, et le succès que le poème a obtenu auprès de ses lecteurs est le meilleur garant des qualités qui le recommandent hautement à tous.

Les Petites Fleurs. Récits glanés dans la Vie des Saints. Avignon (Aubanel frères, éditeurs imprimeurs de N. S. P. le Pape.) Vol. in-16 carré. Prix : 1 fr. 60.

Nous connaissons tous les recueils de Vie des Saints, qui ne sont, en général, que de simples exposés des faits d'après l'histoire et la tradition.

Dans les *Petites Fleurs*, rien de pareil ; les récits extraits des Vies des Saints sont soigneusement choisis, sélectionnés et tous commentés, de façon à tirer une conclusion ou, plus exactement, une moralité.

C'est en effet une exquise gerbe que nous offre le pieux auteur des *Petites Fleurs*. Gerbe odorante, toute parfumée de senteurs religieuses et mystiques.

Ce livre vient à son heure, au moment où les âmes, bouleversées par presque cinq années de guerre, ont besoin de lectures calmantes, consolantes et grandement édifiantes.

Les prêtres qui, du haut de la chaire, ont à développer des paroles de l'Évangile, ou des actes des grands Saints, trouveront dans ce petit ouvrage une véritable mine.

Les catéchistes utiliseront également les *Petites Fleurs* avec profit, car leur texte est facilement compréhensible pour les enfants.

En un mot, ce livre bienfaisant peut être lu par toutes et par tous, pour le plus grand bénéfice des âmes.

BULLETIN SOCIAL

FAITS ET ŒUVRES

LA FRANCE ET LES ÉLECTIONS

(Suite et fin)

Et quel sera le résultat des prochaines élections ?

La réponse à cette question est impossible. Les conjectures mêmes sont difficiles. Tout ce qu'il nous est permis de faire, pour le moment, c'est de noter ici consciencieusement les motifs de craindre et les raisons d'espérer.

t
d
r
g
n
e
p
m
n
p
bi
ar
tic
liq
As
ca
pu
cat
lui
et
fra
lib
de
sior
échi
frar
Jea
la p
lesc
a de
qu'o
raud
caus
sacri
" Ne
Les
drap
Oubli
parol
Dieu,
1
tholiq
fique

Quant aux motifs de craindre la répétition d'une nouvelle tragédie électorale française, nous en avons déjà signalé plusieurs dans le premier article de cette série, où nous avons cité les déclarations électorales nettement anticléricales de plusieurs hommes et groupes marquants du parti radical. Les deux principaux organes du parti, qui est actuellement le parti au pouvoir, le *Temps* et le *Radical*, ont endossé sans réserve ces déclarations et ces programmes anticatholiques, en les recouvrant de la grande formule libérale, si chère aux pires ennemis de l'Église : *ni réaction ni révolution*. C'est avec ces quatre mots magiques que les politiciens les plus habiles du parti radical ont réussi à endormir bien des modérés, dont quelques catholiques, depuis quarante ans. Il est donc bon de ne pas oublier que, pour un radical, réactionnaire veut pratiquement dire catholique, à moins que le catholique ne soit prêt à accepter toutes les lois *républicaines*, loi des Associations, loi de la Séparation, etc. Alors, aux yeux des radicaux, le catholique ne mérite plus le nom honni de réactionnaire, puisqu'il ne *réagit* plus. Mais aussi il ne mérite plus le nom de catholique. Et les radicaux ne refusent pas de faire alliance avec lui, à condition qu'il leur promette bien de ne plus jamais *réagir* et de les laisser tuer en paix la foi dans les âmes françaises. La franc-maçonnerie a fait plus d'une conquête avec la formule libérale *ni réaction ni révolution*. Avec l'anticléricalisme avéré de la plupart des chefs du parti radical d'après-guerre, les divisions entre catholiques peuvent être aussi la cause d'un nouvel échec pour les défenseurs de l'Église, aux prochaines élections françaises. " Dans la plupart des départements, écrivait M. Jean Guiraud dans la *Croix* du 18 juillet, on définit, en ce moment, la *plate-forme* électorale, c'est-à-dire l'ensemble des questions sur lesquelles on demandera aux électeurs de se prononcer ; et il a des catholiques, parfois de marque, qui demandent avec instance qu'on n'y fasse pas figurer la question religieuse." Et M. Guiraud, s'élevant contre cette opinion, qu'il trouve déplorable, à cause de " l'expérience des cinq dernières années ", où l'union sacrée a trop souvent tourné contre les catholiques, il écrit : " Ne comptons que sur nous-mêmes pour reconquérir nos droits. Les catholiques timides, qui veulent mettre dans leur poche leur drapeau, au cours de la prochaine période électorale, nous disent : *Oublions le royaume de Dieu, et tout le reste suivra*. Fidèles à la parole divine, nous dirons : *Cherchons d'abord le royaume de Dieu, et toutes choses nous seront données par surcroît*."

M. le chanoine Gaudeau est du même avis, et dans la *Foi Catholique* du 30 juin 1919 où il expose magistralement son magnifique " programme d'action catholique anti-laïciste contre l'igno-

rance religieuse et l'athéisme de l'État et de l'école", — programme dont la substance doctrinale se trouve dans la lettre collective des évêques français du 7 mai 1919, — il lance ce mot d'ordre à ses lecteurs : " Il ne s'agit pas de grouper immédiatement le plus possible d'adhérents, quelles que soient leurs *opinions* (c'est-à-dire, le plus souvent, leurs ignorances et leurs erreurs), pourvu qu'ils se disent ou se croient catholiques. Il ne s'agit point d'amalgamer, de fondre ou de fédérer des ignorances et des erreurs incompatibles avec la foi et avec le salut de la France, sous prétexte d'union, sacrée ou non. Il s'agit de réunir des catholiques pleinement, logiquement et intégralement catholiques en tout, et décidés à tout prix, et quoi qu'il arrive, à sauver la France catholique. Il faut une élite très éclairée et très résolue, et qui ne recherche point un succès à grand fracas. Dût-elle au début être très peu nombreuse, avec l'aide de Dieu, l'avenir lui appartient".

Dire que l'unanimité se fera, chez les catholiques français, sur la stratégie électorale, telle que définie plus haut par M. Jean Guiraud et M. le chanoine Gaudeau, serait faire preuve d'un optimisme excessif. Mais on peut espérer qu'un grand nombre de catholiques français ne donneront leur voix qu'à des candidats capables et soucieux de revendiquer et de défendre, au parlement, les grands principes d'action sociale catholique exposés dans la lettre collective des évêques de France. Ces principes sauveurs trouveront-ils des adhésions en dehors des candidats catholiques ? Et s'ils en trouvent, ces adhésions seront-elles suffisamment nombreuses pour donner à la prochaine Chambre une majorité, sinon catholique, — ce qu'il nous paraît difficile à espérer, — du moins, conservatrice ?

Il faudrait, pour bien répondre à cette question, connaître exactement l'opinion française d'après-guerre sur la question religieuse. Autrement dit, il faudrait savoir si la guerre a eu pour effet de rendre l'Église catholique, sa doctrine et ses ministres tellement sympathiques à la masse des électeurs français, que ces derniers, pour la plupart, du moins, sont prêts, aujourd'hui, à écarter de la Chambre tout candidat ouvertement hostile à l'Église. Nous avouons humblement être dans l'impossibilité de répondre avec précision à cette question, extrêmement délicate et complexe.

Tout en admettant que, du côté ministériel, l'anticléricalisme semble avoir perdu une partie notable de son acuité, on est forcé de reconnaître que sur la question des prières nationales pour la paix, comme sur la question des relations avec le Saint-Siège, le gouvernement a maintenu une intransigeance sectaire. D'autre part, il n'est que juste de constater que les ministres, et Clémentine tout le premier, n'ont jamais manqué de rendre hommage

P
o
e
q
r
le

cc
de
se

en
ex
da
les
Cr
gu
qu
tel
du
mc
hoi
pla
cat

cha
élec
de
van
rais

que
l'Ac
Baz
et u
ou l'
elles
l'inf
je vo
nais
des p
en fé
liard
Chri
recue

publiquement au patriotisme admirable du clergé français et qu'ils ont accordé nombre de décorations à des évêques, des prêtres et des religieuses. Des personnes bien renseignées nous disent que, de plus, le gouvernement Clémenceau encourage, en ce moment, le recrutement des missionnaires français qui exercent leur apostolat aux colonies.

On doit aussi signaler parmi les raisons d'espérer l'attitude correcte de Clémenceau dans la question de la nomination des deux évêques alsaciens-lorrains, Mgr Ruch et Mgr Pelt, lesquelles se sont faites après entente avec le Saint-Siège.

Dans la colonne des pertes, il faut malheureusement mettre encore la mesure votée récemment par le sénat français qui exclut des concours des grandes écoles de l'État les candidats ayant fait leurs études à l'étranger, et qui frappe ainsi les religieux que la persécution a condamnés à l'exil. (Cf. la *Croix*, 18 juillet 1919.) Il faut tout de même reconnaître que la guerre a mis en œuvre de nombreux facteurs d'élévation morale, qui se feront probablement sentir jusque dans le vote populaire, tels que l'esprit de foi des grands chefs militaires, le rapprochement du prêtre et du peuple, la leçon salutaire de la souffrance et de la mort, la fréquence de la prière privée et publique, la remise en honneur du culte catholique au sein des armées, l'héroïsme exemplaire du clergé, le patriotisme sans défaillance de tous les catholiques, les conversions.

Mais on aurait tort de restreindre à la période de guerre le champ des observations à faire sur le résultat des prochaines élections françaises. Il faut aussi tenir compte du mouvement de retour au catholicisme dans le monde intellectuel français d'avant-guerre, quand on veut mentionner toutes les plus solides raisons d'espérer des élections meilleures le 16 novembre.

C'est un an avant la guerre, en effet, le 27 novembre 1913, que des applaudissements "nourris et prolongés" saluaient, à l'Académie française, ces très nobles et fières paroles de M. René Bazin, proclamant les prix de vertu : " Ces âmes sont différentes et une cependant, qu'elles le veuillent ou non, qu'elles le sachent ou l'ignorent, toutes elles ont cessé d'appartenir au monde antique, elles ont respiré l'atmosphère de ce pays sanctifié, elles ont subi l'influence du baptême de la France. A travers chacune d'elles, je vois transparaître une image, nette ou effacée, toujours reconnaissable, celle du Maître qui apporta à la terre la charité, de l'Ami des pauvres, du Consolateur des souffrants, de Celui qui a passé en faisant le bien, et qu'avec des millions de vivants et des milliards de morts, j'ai la joie de nommer : Notre Seigneur Jésus-Christ." Trente ans auparavant, à la même tribune, Renan, avait recueilli les sourires approbateurs de l'auditoire sceptique, quand

il avait annoncé, dans son persiflage élégant, la fin prochaine de la " vieille croyance " catholique : " Nous vivons d'une ombre, du parfum d'un vase vide ; après nous, on vivra de l'ombre d'une ombre. " L'apostat aveuglé par son orgueil, prophétisait faux. Trente ans après son insolente et vaine prédiction, Ernest Psichari, son petit-fils, devait retrouver dans la vérité catholique reconquise, non pas " l'ombre d'une ombre ", mais l'éclatante lumière et la force toujours merveilleusement vivante qui devaient faire de lui et d'un bon nombre de ses compatriotes, autrefois sceptiques comme son grand-père et comme lui, de fidèles enfants de la sainte Église et des soldats héroïques de la France immortelle, retrempeée dans leur sang et rajeunie par leur foi.

Sans doute, on peut signaler encore parmi les raisons d'espérer la division qui règne dans les rangs du parti radical et radical-socialiste, par suite de la trahison de Caillaux, de Malvy et de leurs amis, la formation d'un groupe électoral, avec un programme non sectaire, par plusieurs associations d'anciens combattants de la grande guerre, l'accord d'un grand nombre de groupements agricoles sur un programme électoral antisocialiste, l'entrée à la Chambre française de vingt-quatre députés alsaciens-lorrains, dont la majorité sera catholique, l'affaiblissement des socialistes (avec leurs kienthalistes vendus à l'Allemagne) grâce à l'admirable ténacité patriotique de Clémenceau, la soif d'ordre public et de paix sociale qui anime aujourd'hui tous les honnêtes gens. Mais, encore une fois, c'est dans la vérité catholique mieux aimée et mieux servie par l'élite intelligente de la France depuis une quinzaine d'années (cf. *la Jeunesse nouvelle*, par M. Henri Bordeaux, *Revue Hebdomadaire*, 26 juin 1915) que nous mettons principalement notre espoir de jours meilleurs pour l'avenir religieux de notre ancienne mère-patrie. La publication et l'éclatant succès du *Voyage du Centurion* d'Ernest Psichari marquent une époque de progrès sérieux, pour l'idée catholique, dans l'histoire de la pensée française.

Il paraît bien probable cependant, que les prochaines élections ne seront pas le triomphe définitif de ce mouvement conquérant de la doctrine catholique, à cause des nombreux éléments hostiles qui troublent encore la politique française. Mais, avec le secours du Dieu tout-puissant, qui vient d'arracher la France à ses ennemis de l'intérieur et de l'extérieur, secours que nos prières doivent demander avec instance au Christ qui aime les Francs, nous gardons l'espoir que les élections du 16 novembre feront faire à notre ancienne mère-patrie, dont le sort est si cher à l'Église et à nos cœurs, un bon pas en avant dans la voie de la vérité, de la justice et de la paix sociale.

ANTONIO HUOT, ptre